Horizon 80

Autor(en): **Jaunin, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625199

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

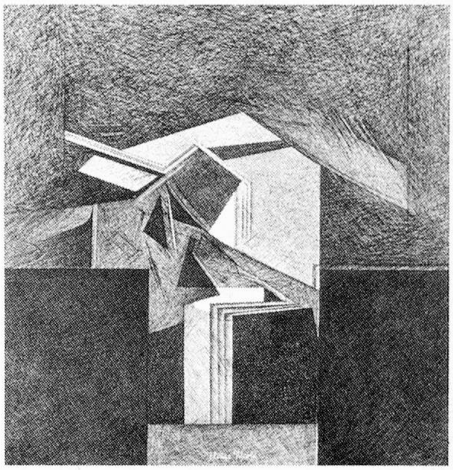
Horizon 80

Au musée des beaux-arts de Lausanne: les dessinateurs, graveurs et sculpteurs vaudois en marche vers leur «Horizon 80».

Reflexions sur une exposition importante de la SPSAS section vaudoise

«Plomb, plume, 3 dim.», tel est le nom que s'était choisi – un peu comme un gag – la section vaudoise des SPSAS lorsque, il y a quatre ans, elle décida de mettre sur pied une exposition collective réservée au dessin, à la gravure et à la sculpture. La première édition de cette manifestation eut donc lieu à la galerie Unip de Lausanne en 1975. Elle en fut suivie de trois autres, en 76, 77 et 78, réunissant à chaque fois les noms d'une quinzaine de membres de la société.

Cette année, «Plomb, plume, 3 dim.» aurait eu 5 ans. Mais le besoin s'est fait sentir de faire cette fois-ci une sorte de bilan et de le faire sur une plus large échelle, en projection vers un «horizon 80». Regroupant tous les exposants de ces quatre expositions, la société a ensuite lancé un certain nombre d'invitations à des artistes non membres mais travaillant aussi dans la région. L'idée et le désir de voir un peu plus grand étaient là! Restait à trouver une cimaise assez vaste pour accueillir tout ce monde. Pratiquement, la seule possibilité était le musée. Et là, il faut le souligner et le saluer, les conservateurs MM. R. et J.-E. Berger ont dès l'abord partagé l'enthousiasme des organisateurs et signé un chèque en blanc pour l'occupation de toutes les salles du musée. D'entente mutuelle, il fut décidé qu'un coup de chapeau serait adressé aux anciens, dans la première salle, à travers un choix de dessins des 18e, 19e et 20e siècles tirés des collections du musée. Quant à Marco Pellegrini, qui fut l'un de nos meilleurs sculpteurs et que la maladie nous enleva prématurément l'automne dernière à l'âge de 43 ans, une place à part lui a été réservée en forme d'hommage, montrant un splendide ensemble de ses sculptures accompagnées de quelques dessins.



Claire Nicole: Composition, Mine de plom + mixte

En Suisse romande, et probablement tout particulièrement dans ce canton de Vaud farouchement individualiste et peu enclin à s'engager profondément, les musées ont beaucoup de peine – et font surtout peu d'efforts –, pour s'insérer dans la vie artistique locale vivante et contemporaine. Peur de s'attirer des difficultés, des ressentiments, des rancunes, peur aussi peut-être de prendre des risques là où manquent à la fois le recul géographique et historique. Et chez nous, plus qu'ailleurs encore, se vérifie trop souvent l'adage qui dit que nul n'est prophète en son pays. Bien sûr, nos artistes, on les aime bien, on est content qu'ils expriment quelque chose pour nous. Mais on reste Vaudois, on ne s'excite pas trop. Et puis, il ne faudrait pas qu'ils attrappent la grosse tête. De toutes façons, les grands hommes ça nous fait peur. Ceux du passé, d'accord. Ça nous flatte, et avec eux on ne risque plus rien. Mais autrement, on aime pas les excès ici. Ça dérange. Ça perturbe les systèmes gentiment mis en place!

C'est peut-être aussi un peu pour cette raison que si peu d'artistes suisses allemands exposent chez nous. Ils sont plus facilement perturbateurs, moins façonnés par notre moule de retenue et de mesure. Mais il est vrai aussi que les artistes vaudois, et romands, ont de la peine à exposer Outre-Sarine. Dans ce domaine en tous cas, la Suisse allemande est beaucoup plus tournée vers l'Allemagne qui s'oriente vers des recherches plus avant-gardistes (si tant est que cette expression signifie encore quelque chose!) Et du côté de la Suisse italienne, le bilan n'est pas meilleur. Cette méconnaissance de part et d'autre, est-elle dûe essentiellement à un manque d'intérêt, à un décalage entre musées (beaucoup plus dynamiques en Suisse allemande, et les différences de crédit n'expliquent pas tout) qui ne parviennent pas à organiser une politique cohérente de coopération et d'échanges, à l'absence quasi totale (chez nous en tous cas) de collaboration entre musées et galeries, ou à la crainte, de la part des artistes, d'affronter un public de mentalité différente? Probablement

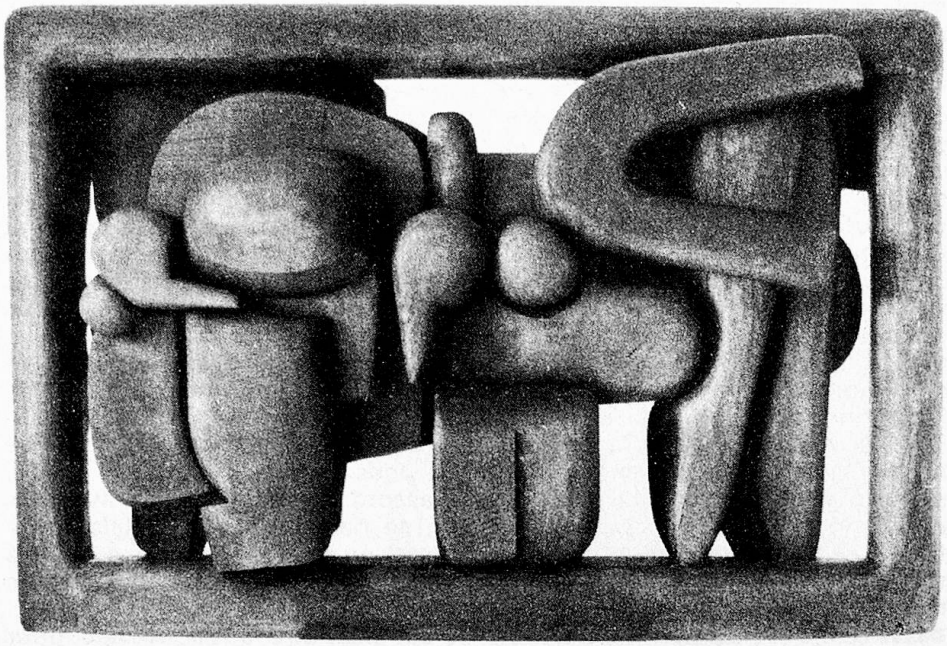
que tous ces facteurs se conjuguent, avec d'autres encore, pour perpétuer cette regrettable situation de cloisonnement culturel. Pour la littérature, la poésie ou le théâtre, le problème linguistique joue un rôle important. Mais dans le domaine des beaux-arts qui, par définition, échappe aux mots! Faut-il vraiment que cette barrière reste rivée devant nos yeux, même si c'est à un niveau purement psychologique?

Pour une fois donc que notre musée vaudois s'ouvre tout grand (et de leur vivant) à ceux qui sont en train de faire l'histoire de l'art vaudoise de cette fin de XXe siècle, il serait infiniment souhaitable que d'autres musées en Suisse allemande et au Tessin puisse accueillir à leur tour cette exposition ou tout au moins une partie de celle-ci. Et la tournée, à l'instar de celle de l'exposition «tapisseries suisses, artistes d'aujourd'hui» qui, entre 1977 et 1980, l'a conduite dans une quinzaine de musées européens, pourrait même se poursuivre hors des frontières de notre pays.

A côté de leurs pères, les Bocion, Vuillermet, Gleyre, Steinlen, Vallotton, Auberjonois, Bosshard ou Berger..., entre autres – dont le choix ne se veut nullement répertoire exhaustif ni même absolument représentatif, mais bien plutôt petite promenade affectueuse parmi les aînés – 93 artistes figurent sur la liste de l'excellent catalogue de cet «horizon 80». Parmi eux, 12 sculpteurs, qui, pour une bonne part, pratiquent aussi le dessin. C'est dire l'importance qu'a pris le dessin en Pays de Vaud. Importance qui va d'ailleurs de pair avec la faveur dont jouit parallèlement aussi la gravure (ce parallélisme n'est pas fortuit, car, par certains aspects, le dessin et la gravure sont de proches parents). Importance aussi qui s'inscrit parfaitement dans l'orientation générale de l'art occidental contemporain. A l'heure de la technologie supersophistiquée et du matérialisme ambiant, la pratique du dessin et de la gravure apparaissent un peu comme un test de vérité, une épreuve d'authenticité. Comme si presque chaque artiste se sentait interpellé et mis en demeure de montrer de quoi il est réelement capable, ce qu'il a «dans le ventre» quand on lui met entre les doigts l'outil le plus simple, le plus modeste, mais aussi le plus ingrat et le moins flatteur. Celui qui se prête le moins à l'esbrouffe et aux séductions faciles. L'art contemporain semble ainsi orienté qu'il accule la majorité des artistes à cette confrontation solitaire entre leur crayon, ou leur plume, et aux-mêmes. Et le révélateur est puissant, dévoilant sans pitié les faiblesses et les insuffisances, les tics et les trucs, les vanités et les vacuités. Mais aussi, combien en sont infiniment riches, sensibles et subtiles, complexes et variées les possibilités expressives. Les œuvres des 93 artistes accrochées à Lausanne sont bien là pour en témoigner, avec plus ou moins de force plastique et expressive. Le menu proposé est extrêmement varié et le plus souvent très intéressant. Sur une pareille quantité, il était inévitable que la qualité se relâche par endroits. Mais l'ensemble représente – on est en pays vigneron –, une très bonne «cuvée». Tout comme les styles d'écriture et les sensibilités les orientations y sont très diverses: de l'intimisme serein aux fantasmes les plus hallucinants, du dépouillement extrême aux labyrinthes graphiques les plus vertigineux, de la géométrie rigoureuse à l'expression gestuelle la plus libre, des transpositions poétiques à la précision minutieuse, le dessin s'y retrouve dans tous ses états. Confident intime ou fétiche exorciste, scalpel impitoyable ou poète ensorceleur, peu importe en définitive d'où il est parti, pourvu qu'il parvienne à trouver un chemin, ou plutôt de multiples chemins, jusque vers ceux qui le regardent et à éveiller en eux, pulsionnelles, émotionnelles ou intellectuelles, des résonnances profondes.

Françoise Jaunin

Prolongation de l'exposition jusqu'au 30 décembre 1979.

René Guignard: Etude pour un espace conquis, Mine dem plom et crayon blanc

Maurice Perrenoud, sans titre, bois